

## **Père Tarcisius**

Je suis né en 1918, se souvient Frère Tarcisius, dans une famille chrétienne : catéchisme - école libre - jeunesse pieuse. Envoyé par un prêtre, faire une retraite à Cîteaux, j'ai été séduit et j'y suis entré. C'était le 5 août 1935, j'avais 18 ans. La chaleur était intense et le silence impressionnant pas un chant d'oiseau, j'arrivais vraiment au désert ! Mais j'arrivais alors devant une grille. À travers la grille, on voyait une porte donnant sur le monastère, sur laquelle était écrit en grosses lettres d'un argent prometteur : « Ô becta solitudo, ô sofa beatitudo ». Ce qui veut dire : « Ô heureuse solitude, ô seule béatitude ».

Pourtant, malgré une telle promesse, c'est avec appréhension que je fis tinter la cloche. Au bout d'une minute, la porte s'ouvre et je vois apparaître un moine. C'était le portier, Père Eugène, qui m'accueillait avec un large sourire. Sa bonhomie me met tout de suite à l'aise. Il me conduit à l'hôtellerie où je suis reçu à bras ouvert. Les hôtes ayant déjà déjeuné, il me sert un repas auquel il ajoute un bol de crème au chocolat, avec des petits gâteaux, puis il me conduit à l'église pour assister à l'office de None. Voilà le souvenir que je garde de mon arrivée !

## **Heureux souvenir, tout enrobé de chocolat**

Oui, c'était une époque où les novices étaient nombreux, nous étions 15 novices, tous très jeunes ; pour moi, comme je l'ai dit, je n'avais que 18 ans, et la plupart des autres n'avaient pas vingt ans ; maintenant on entre plus tard. Du fait de cette nombreuse troupe, on ne voyait-on pas souvent le Père-Maître. L'atmosphère du noviciat était joyeuse. Aussi, c'est avec tristesse que je quittais Cîteaux, après ma profession, pour faire mon service militaire en Lorraine. À peine fini, vint la guerre, la « drôle de guerre »... pas très glorieuse. Fait prisonnier dans les Vosges, puis envoyé en Allemagne, au camp de Nuremberg, où j'ai passé une semaine avant de travailler à casser des cailloux dans une carrière. Au départ, nous avons été embauchés, mes camarades et moi, pour travailler dans une fabrique de marmelade. Mais c'était une ruse de la part des Allemands pour avoir des volontaires ! En fait, il s'agissait de mettre des cailloux en marmelade ! Au bout de deux années environ, plusieurs de mes camarades ayant été accidentés, notre nombre s'en est trouvé réduit et nous avons été remplacés par des Russes. Nous sommes alors revenus à Nuremberg et avons été envoyés dans une usine, fabriquer des pièces pour des moteurs. C'était plus prosaïque ! Mais durant un temps, nous avons pu être transformés en ouvriers civils, ce qui m'a permis d'avoir la messe de temps à autre.

## **Ce temps de captivité a dû être dur ?**

Non, je n'ai pas gardé un mauvais souvenir de ce temps de captivité. Je pourrais même dire que ce furent les meilleures années de ma vie : j'y ai contracté des amitiés formidables. Et puis, privé de sacrements, j'ai vraiment vu que la prière est le fond de la vie. Avec des camarades, on disait le chapelet. Quand on ne peut recevoir les

sacrements, Dieu supplée et sait se rendre présent. Jamais je n'ai été autant uni à Dieu que durant ce temps de captivité !

### **Vint enfin la libération ?**

Oui, j'arrive à la gare : personne pour m'attendre ! J'ai eu la tentation de repartir ! Mais où ? À Paris ? Mais voilà un appel du haut-parleur : c'était Cîteaux qui me réclamait. J'ai donc repris la vie au monastère. J'ai été ordonné prêtre, et un mois après, envoyé comme aumônier à l'abbaye d'Igny. Je suis resté aumônier dix-sept ans, sans y perdre ma vocation ! Puis j'ai été prieur pendant dix-sept ans.

### **Vous voyez maintenant la vie avec un certain recul. Quelles leçons en tirez-vous ?**

Vivre le moment présent. C'est ce qu'on fait aujourd'hui qui est le plus important ! Ne pas s'occuper du passé, ne pas jouer sur l'avenir. Cela a été la leçon de mon temps de captivité.

D'un temps d'épreuve après mon retour d'aumônier, je me dis qu'il ne faut pas dramatiser, prendre la vie du bon côté.

Et de mon temps de priorat : mettre tout le monde en état de grâce.

### **Une dernière parole de vie ?**

« Persévérer dans l'amour de Dieu et des frères. »

---

### **Homélie de notre père Tarcisius sur l'Évangile de LUC 13 :**

*« Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite. »*

Cette porte étroite qu'il faut trouver à tout prix, et puis franchir pour entrer dans le Royaume de Dieu, quelle est-elle ?

Ce n'est pas celle d'une morale étroite qui déboucherait au terme sur un passage où, pur de toute souillure, on mériterait d'entrer dans le monde d'une grande récompense. Le christianisme n'est pas le perfectionnisme.

Ce n'est pas celle d'un savoir subtil qui conduirait les initiés à une passe étroite ouvrant le domaine de la lumière. Le christianisme n'est pas l'ésotérisme.

Ce n'est pas celle de l'épreuve forcenée nous dépouillant peu à peu de tout pour pénétrer dans le lieu du grand repos. Le christianisme n'est pas l'héroïsme.

La Porte étroite par laquelle nous devons passer nécessairement dans le Royaume de Dieu, c'est Quelqu'un, et ce Quelqu'un c'est Jésus Christ.

« *Je suis la Porte. Qui entrera par moi sera sauvé. Il entrera et sortira et trouvera pâture* » (in 10, 4) Jésus ne nous dit pas : « *Je connais la porte, j'indique la porte, ni même, je peux vous ouvrir la porte.* » Il dit : « *Moi, je suis la Porte.* »

Oui, le Fils de Dieu Lui-même est notre Porte. Ici, le message chrétien prend toute sa hauteur, sa longueur, sa largeur et sa profondeur. Il s'ouvre sur tout son mystère : pour entrer dans la Maison du Père, nous devons passer par son Fils. Il s'agit bien pour nous désormais de passer littéralement par Jésus Christ.

Car Il est passé le Premier Lui-même dans la chair. Le Verbe s'est fait chair, et la chair a été divinisée pour que nous, les hommes, par Lui, nous devenions Dieu.

Corps à corps du combat entre Dieu et l'homme où nous nous prenons à lutter avec Lui, en combat singulier, dit St Benoît, le Père des moines, comme Jacob dans la nuit, luttant avec l'ange de Dieu.

Corps à corps de la lutte où le Seigneur Lui-même se charge de nous éduquer, comme nous le rappelle la lettre, aux Hébreux, et au terme de laquelle nous passons de seuil en seuil à une vie nouvelle.

Corps à corps de la rencontre Eucharistique où le Christ Lui-même se donne à nous dans son Corps et dans son Sang pour que notre corps et notre sang soient nourris et habités par sa propre vie.

Rencontre profonde de la prière et de la contemplation où Dieu Lui-même occupe en nous tout le vide d'un amour qui aspire vers Lui pour que notre coeur envahisse Son propre Coeur, plein de tendresse paternelle et nous entrerons alors « *de commencements en commencements vers des commencements qui n'auront pas de fin.* » (Grégoire de Nysse)

Et l'aboutissement de tout ce flux et reflux est tout simplement l'entrée dans le Royaume des Cieux, mais dont la porte étroite est là, au fond, au plus profond de notre propre coeur.

Comme il importe donc que nous vivions cette rencontre essentielle. Oui, le Christ, est vivant et Lui seul est le passage vers la vie éternelle. Étroite est la porte et resserré est le chemin qui conduit à la vie et il en est peu qui le trouvent.

Nous l'avons trouvé et entendu et regardé si nous vivons à son écoute. Il nous reste à Le suivre et à le suivre jusqu'au bout, qui que nous soyons.

Quel que soit notre état de vie, seuls en face du Seul, Dieu nous redit : « *Je suis TA porte. Si tu entres par Moi, tu seras sauvé ; sinon, tu ne saurais l'être.* » Nous devons donc Le suivre jusqu'au terme de sa Pâque où nous conduit sa route, par la Croix.

Un jour, une porte étroite, très étroite, et, pour chacun d'entre nous sans exception aucune, s'ouvrira devant nous. Elle aura l'étroitesse de notre corps, taillée dans la terre, à la largeur de nos épaules. En ce jour-là, celui de notre pâque dernière, ensevelis avec le Christ, comme le dit St Paul, avec Lui, par Lui, en Lui et pour Lui, nous franchirons la Porte de la Lumière éternelle.

Voilà ce que sait regarder en face le chrétien, le baptisé, le moine. Et, à la lumière de ce regard, il essaie au jour le jour, patiemment, joyeusement, d'y conformer sa vie, en coeur à coeur avec le Christ.

---

## HOMELIE POUR LES OBSEQUES DE FRERE TARCISIUS

*Lundi 27 juin 2005*

*Lectures de la férie : Gn 18, 16-33 ; Ps 102 ; Mt 8, 12-22*

Ils sont nombreux ceux qui, un jour, conquis par le Seigneur Jésus, lui ont dit ou lui disent dans un mouvement de générosité : *Je te suivrai partout où tu iras*. Sans doute encore plus nombreux ceux qui lui ont dit ou qui lui disent : *Seigneur, je te suivrai, mais permets-moi d'abord d'aller enterrer mon père*. Et peut-être sommes-nous de ceux-là !

Comment Jésus réagit-il à de tels propos ? Ses premiers interlocuteurs sont tout feu tout flamme. *Je te suivrai partout où tu iras*. Remarquons bien : leur détermination porte sur le lieu, l'endroit où ils vont suivre Jésus : *partout où tu iras*. Dans sa réponse, Jésus ne leur fait pas de procès d'intention. Il est simplement très réaliste : *les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer sa tête*. Autrement dit, tu veux suivre Jésus, sache que ce n'est pas s'enterrer, ce n'est pas se protéger, et comme on dit en langage un peu familier, ce n'est pas se planquer. *Le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête*.

Saint Benoît, avec moins de poésie, dit la même chose au candidat à la vie monastique : *tu veux suivre le Christ, ne rien lui préférer ! Tu connaîtras des jours heureux, mais ne t'étonne pas si tu rencontres des choses dures, âpres pour corriger ce qui en toi n'est pas dans la droiture de l'évangile, ce qui n'est pas dans le sens de l'amour véritable*. Le monastère, c'est une montagne sainte, c'est la maison de Dieu, mais ce n'est pas la planque ! Si tu comptes sur tes propres forces pour suivre Jésus, tu n'iras pas loin. Pour le suivre sans regarder en arrière, le Seigneur te réserve sa propre force, son Esprit. Alors tu entreras dans son repos.

Aux autres, ceux qui disent : *je te suivrai, Seigneur, mais laisse-moi d'abord enterrer mon père*, Jésus répond avec autant de réalisme, et il les rejoint sur leur propre terrain qui n'est pas la question du lieu (*partout où tu iras !*), mais la question du temps, du moment. Oui, ils sont déterminés eux aussi à suivre Jésus... mais avant de s'y mettre ils

ont des choses à faire, des choses importantes, prioritaires : *d'abord, laisse-moi enterrer mon père !* Quoi de plus important que ce devoir sacré d'enterrer les morts pour un peuple religieux ? Souvenons-nous d'Antigone, souvenons-nous de Tobie ! Que répond Jésus : *Suis-moi, et laisse les morts enterrer leurs morts.* Comment comprendre cette parole lapidaire ?

Certainement pas comme un rejet des rites funéraires et des coutumes religieuses dont nous entourons nos défunts. Encore moins comme une insensibilité du Seigneur en face de la mort et des personnes en deuil ! Cela ferait bondir d'indignation Jaïre, la veuve de Naïm, Marthe et Marie ! Jésus, le seul Maître des temps, cherche simplement à dire - et il le fait, selon son habitude, d'une manière pudique et voilée - qu'il est impossible d'être son disciple tant qu'un devoir, même religieux, passe avant lui, tant qu'une priorité nous retient, tant qu'une dépendance autre que la sienne nous ligote. N'a-t-il pas sévèrement interpellé les invités à la noce qui, tous, pour une bonne raison, ne peuvent s'y rendre parce qu'ils ont d'abord d'autres choses à faire : je viens d'acheter un champ, il faut que j'aille le voir ! Je viens de me marier, alors tu comprends... !

Notre cher Frère Tarcisius, qui est mort avant hier et que nous allons enterrer tout à l'heure, est un grand maître pour nous, parce que sa vie montre qu'il fut un vrai disciple : il n'a rien voulu préférer à Jésus-Christ, il n'a rien fait passer avant Jésus-Christ. Quand, jeune de ses 17 ans, il a entendu l'appel du Seigneur à tout quitter pour le suivre, rien ne l'a retenu pour commencer la grande aventure de la vie monastique à Cîteaux. Et quand, vieux de ses 87 ans, il a entendu l'appel du Seigneur à s'endormir définitivement avec lui dans la mort pour ressusciter dans la vie éternelle, il n'a pas mis en avant sa tendresse pour les soeurs d'Igny chez qui il aimait aller se reposer chaque année, dans la fraternelle compagnie de leur aumônier, et où il devait rendre visite cette semaine ! Pendant ses 70 ans de vie monastique, il a vraiment suivi Jésus, son Seigneur.

Frère Tarcisius a eu beaucoup d'amis, beaucoup de chers amis, mais, il n'a pas fait de ses amitiés un chaud terrier sans souci. Vous qui avez été ses amis, n'est-il pas vrai que sa bonté, tout en vous consolant dans vos peines, savait aussi vous réveiller au jour du Christ ?

Et pour nous ses frères qui l'avons vu à l'oeuvre, au jour le jour; comme prier, comme portier, comme confiseur, comme professeur de français, et bien d'autres choses encore... d'où vient que sa compagnie nous était tellement agréable ? C'est qu'il n'avait pas que du miel en lui. Il avait aussi du sel, pour le plus grand bien de notre vie communautaire !

Et toi, Seigneur Jésus, toi qui es la porte de sa vie, tu sais mieux que nous qui tu présentes aujourd'hui au Père et à l'assemblée des saints : un fils d'Abraham qui a eu l'audace de croire en toi, le seul juste qui sauves Sodome et Gomorrhe ! Un prêtre qui, en ton nom et par la puissance de l'Esprit Saint, déterre l'humanité de ses péchés et la consacre à la liturgie du Ciel.